



## IDEES & DEBATS

Pour Jean Staune, les découvertes scientifiques du XX<sup>e</sup> siècle nous poussent à remettre en cause notre vision du monde, mais aussi de l'économie.

# Manuel de survie pour un monde de ruptures

*destruction de leur environnement quotidien et de leur emploi peut pousser de nombreuses personnes au désespoir ou à la violence. »*

### LIVRES

Par Benoît Georges

**U**n monde est en train de mourir sous nos yeux, sans que les principaux responsables des pays occidentaux ne s'en rendent compte. Un autre est en train de naître aux marges et non au centre du précédent, comme toujours dans l'histoire. » L'ambition – immense mais assumée – de cet essai est de donner les clefs de ce monde en mutation, de remonter aux sources des ruptures en cours (scientifiques, technologiques, sociétales, économiques...) pour décrypter la « période à la fois excitante et terrifiante » que nous traversons. « Exaltante, car il est passionnant d'assister à une mutation comme il ne s'en produit que tous les trois cents à cinq cents ans [...], écrit Jean Staune. Terrifiante, parce que la perte des repères, la

### « Post-capitalisme »

La première révolution décrite est celle du numérique, d'Internet, de l'exploitation des données, qui bouleversent déjà des pans entiers de l'économie. Citant Chris Anderson, ancien rédacteur en chef de « Wired » et pionnier du mouvement des « Makers », mais aussi Jeremy Rifkin, prophète de la « troisième révolution industrielle », Jean Staune épouse en partie leur vision d'un monde moins centralisé, où l'énergie sera plus propre grâce aux « smart grids » et la production en partie relocalisée grâce à l'impression 3D et aux Fab Labs.

Mais, à la différence de Rifkin, Staune ne voit pas dans cette révolution les prémices d'une fin du capitalisme. Pour lui, « nous sommes déjà dans l'ère du post-capitalisme, car même dans l'industrie c'est la connaissance, la créativité, l'innovation qui permettent de dégager les marges les plus importantes, et non les capi-



**ESSAI**  
**Les Clés du futur**  
Par Jean Staune,  
éd. Plon,  
718 pages,  
24,90 euros.

*taux ; et cela d'autant plus que la crise récente nous a montré à quel point il était dangereux, voire suicidaire dans le long terme, de compter principalement sur la finance pour faire des bénéfices ».*

Reprenant la question d'André Comte-Sponville, « *le capitalisme est-il moral ?* », Jean Staune estime pour sa part qu'il peut l'être, à condition que l'entreprise ait conscience qu'elle évolue dans trois dimensions : économique, sociale et environnementale. La plupart des exemples sont connus, et l'ouvrage revient avec une grande pédagogie sur leur succès : la Grameen Bank de Mohammad Yunus, Ben & Jerry's, le commerce équitable...

Pour l'auteur, cette nouvelle façon de faire du profit préfigure une « *révolution éthique* », voulue par une nouvelle génération de consommateurs : les « *créatifs culturels* », terme inventé par le sociologue Paul Ray et la psychologue Sherry Anderson. Leur particularité : ils sont à la recherche « *de l'authenticité et de la cohérence personnelle* », rétifs à la surconsommation et désireux de donner un sens à leur vie et à leurs achats. Jean Staune y ajoute une dimension morale, avec le retour de valeurs comme la fidélité ou la famille et le « *passage de l'avoir à l'être* ». Il voit dans cette « *transmodernité* » l'émergence de nouvelles spiritualités, mêlant de façon étrange l'intérêt pour les religions primitives et le succès de « *L'Alchimiste* », de Paulo Coelho, mais aussi celui de « *Matrix* » ou de « *Star Wars* ».

Ouvertement chrétien, Jean Staune n'hésite pas à associer science et spiri-

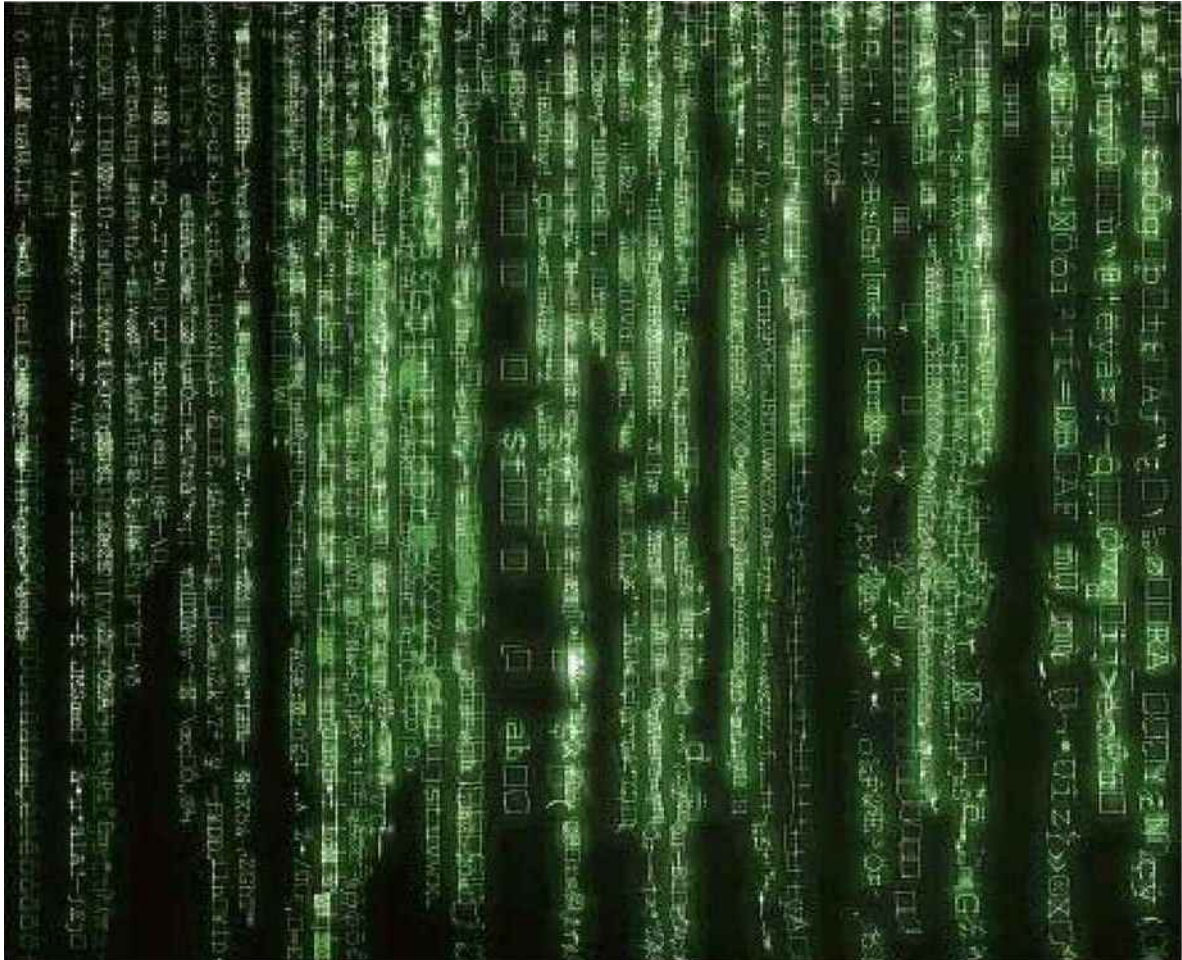
tualité dans ce qui constitue le cœur de son essai : l'idée que si la période actuelle est marquée par tant de ruptures, c'est parce que l'ère moderne – et tous les formidables progrès qui l'ont accompagnée, de la médecine à l'énergie en passant par la communication ou les transports – reposait sur « *l'usage systématique du déterminisme* », qu'il définit comme « *l'idée que tout ce que nous voyons ou que nous pourrions voir autour de nous a une cause physique explicable* ». Notre vision du monde a donc été forgée par les découvertes d'une science « *rationaliste, réductionniste et déterministe* ». Or, affirme-t-il, « *ces fondations solides sur lesquelles s'appuie toute la modernité, fondations bâties et vérifiées [...] au cours des cinq derniers siècles, cette vision qui s'est développée dans tous les grands domaines scientifiques s'est déjà écroulée* ».

### La fin de la science classique

Pour lui, la physique quantique, la relativité d'Einstein ou la théorie du chaos ont « *renversé, essoré, balayé les fondements de cette science classique* [...] ». Si le monde actuel nous paraît si complexe et porteur de ruptures, c'est parce que nous sommes encore prisonniers du déterminisme, et qu'il nous faudra des décennies pour adapter notre vision du monde.

Jean Staune ne va pas jusqu'à mettre en avant l'idée d'un « *grand dessein* » pour expliquer l'incertitude où nous plonge la science moderne. Il ne remet pas non plus en cause Darwin (ce qu'il avait fait dans un livre précédent, qui lui avait valu d'être accusé de « *néocréationnisme* »). Mais il voit dans cette « *révolution conceptuelle* » la source d'une « *révolution sociétale* » qui favorisera les médecines alternatives ou la spiritualité. Il y voit aussi – et c'est l'aspect le plus enthousiasmant de son livre – l'espoir de faire naître une nouvelle économie, plus respectueuse des autres et des ressources de la planète.

**Benoît Georges** est chef du service Idées et Débats.



La première révolution est, pour Jean Staune, celle du numérique, d'Internet et de l'exploitation des données, qui bouleversent déjà des pans entiers de l'économie. *Photo Shutterstock*